

encore. Vous avez été si parfaite envers moi, vous m'avez manifesté des dispositions d'âme qui m'ont tant touché, je vous sais tant de gré de retrancher tous les jours à la coquetterie pour ajouter aux sérieuses, aux religieuses affections ! C'était mon ancien vœu que votre perfectionnement et votre bonheur, et il m'est bien doux de le voir si proche d'être accompli. — Pourquoi seulement, avons-nous si peu causé de cette intéressante réforme ? Pourquoi des importuns nous ont-ils sans cesse troublés dans nos conversations intimes ? Pourquoi étais-je moi-même si cruellement préoccupé ? — Mais à propos de cette préoccupation, je me hâte de vous dire que votre passage, comme celui d'un bon ange, semble en effet me porter bonheur : Mon enfant va toujours de mieux en mieux et n'exige plus que des soins, sans donner l'ombre d'inquiétude. »

M^{me} Récamier venait de quitter Lyon ; son départ ne s'était pas effectué sans causer quelque émotion à son entourage, à Camille surtout qui avait organisé le côté matériel et n'avait pas réussi selon ses désirs.

Dans une lettre écrite à M^{me} de Staël, il fait une description piquante de l'aventure (25) :

Lyon, 5 octobre 1807.

« Je viens vous rendre compte de ce dépôt si cher : elle est partie hier à une heure et je l'ai accompagnée à quelque

(25) M^{me} Récamier et ses amis, p. 50.